

leurs parents, quand un exprès vint les avertir en toute hâte que le comte Belorouki avait été grièvement blessé dans une chasse à l'ours, qu'on craignait pour sa vie, et qu'il demandait ses enfants. La neige était tombée en abondance pendant toute la journée, et il ne fallait pas songer à s'aventurer la nuit en voiture dans la steppe où l'on courait risque d'être enseveli sous un linceul glacé ; on supplia la jeune fille d'attendre jusqu'au lendemain. Elle ne voulut rien entendre et elle ordonna d'atteler son traîneau. " Je connais la route, dit-elle, et mon fidèle cheval m'a tiré de pas plus mauvais que celui-là. Frère nous allons partir ensemble. C'est moi qui conduirai." Paul hasarda quelques timides observations. Nastasie, qui aimait son père avec idolâtrie, lui imposa silence d'un mot :

—Frère, dit elle, notre père se meurt, veux-tu donc qu'il parte sans t'avoir donné sa bénédiction ? Du reste, fais ce qu'il te plaira. Si tu ne veux pas venir, j'irai seule.

—J'irai avec toi, Nastasie, répondit le jeune homme. Cependant la nuit est bien noire, et l'exprès que ma mère nous a envoyé, et qu'on a été obligé de mettre au lit, car il est arrivé presque gelé, dit qu'il a entendu hurler dans la steppe des bandes de loups.

—Alors qu'on mette dans le traîneau des revolvers chargés et des couteaux de chasse. Si les loups nous attaquent, je te défendrai, mon pauvre Paul, répliqua la fière jeune fille.

Le traîneau attelé, on partit. Nastasie, comme elle l'avait annoncé, tenait d'une main ferme les guides. Paul, blotti derrière sa sœur, interrogeait d'un regard inquiet la plaine immense. Le généreux cheval, comme s'il avait compris qu'il fallait arriver vite, dévorait l'espace. Le traîneau volait comme une flèche lancée d'une main sûre.

De temps à autre, Paul disait à sa sœur :

—Nastasie, n'entends-tu pas là-bas des cris funèbres ?

—Frère, ce n'est rien, répliquait la jeune fille en continuant à diriger le cheval ; ce sont des corbeaux que le passage de notre traîneau a effarouchés et qui s'envolent à tire d'aile en poussant leur croassement accoutumé.

—Sœur, reprenait bientôt Paul, quel est cet animal qui fuit dans l'ombre ? Ne serait-ce pas un louveteau ?

—Enfant, répondait la sœur, la peur et l'ombre grossissent pour toi les objets ; ce louveteau n'est qu'un lièvre, encore plus timide que toi, mon pauvre Paul !

Et le traîneau continuait à glisser rapide sur la plaine glacée.

On n'était plus qu'à quelques werstes du château paternel et le cheval redoublait de vitesse. Le généreux animal n'avait pas un poil mouillé. En reconnaissant le domaine où il était né, il poussa un